

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres



St. Jean. 100.

Alpari. 100.

ANACRÉON,
SAPHO,
BION ET MOSCHUS,

Traduction nouvelle en Prose,

SUIVIE

DE LA VEILLÉE DES FÊTES DE VÉNUS,

Et d'un choix de Pièces de différens Auteurs.

PAR M. M*** C**.

Je borne aux doux fruits de leurs plumes
Ma Bibliothèque & mes vœux. GENESET,

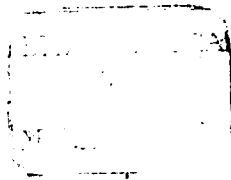


A P A P H O S,

Et se trouve à PARIS,

Chez J. FR. BASTIEN, Libraire, rue du Petit-
Lyon, Fauxbourg Saint - Germain.

M. D C C. LXXX.



g
l
l



A M A D A M E
L A P R I N C E S S E
D E C H * * * *



MADAME,

*Pouvois-je hésiter un moment à vous
offrir la nouvelle traduction des Poètes
les plus agréables & les plus délicats de
l'antiquité! Les Poésies inspirées par*

a ij

É P I T R E.

*les Graces ne doivent paroître que sous
les auspices des Graces. La beauté
seule a le droit de se parer des fleurs
brillantes des prairies , d'en respirer le
doux parfum , & de ceindre son front
des guirlandes légères de lis & de roses,
J'aurois désiré , MADAME , que la
fraîcheur , & le tendre coloris des Poé-
sies que j'ose vous présenter , ne se
fussent point altérées entre mes mains :
je serois sûr de votre suffrage.*

Je suis avec un profond respect,

MADAME,

Votre très-humble & très-
obéissant Serviteur ,

M *** C **.

AVERTISSEMENT.

IL seroit inutile de faire une longue Dissertation sur la manière de traduire les Anciens. Chaque Traducteur a son systême particulier. Le Public éclairé jugera, d'après ma traduction, des principes que j'ai suivis. Je souhaite que mon travail soit agréable à cette portion charmante qui fait les délices de la Société. Les Savans ont peut-être trop négligé le commerce de ce sexe enchanteur, que l'on doit toujours consulter en matière de goût & de délicatesse. Les Femmes ont en effet le tact très-fin, & le jugement exquis. Elles possèdent, pour ainsi dire, toute la fleur de l'esprit.

Remi Belleau, de la Fosse, Regnier;

ij *AVERTISSEMENT.*

Gacon, de Longepierre, &c. ont traduit en vers les Odes d'Anacréon. Chaulieu est peut-être le seul qui eût dû les traduire : mais ce voluptueux Épicurien, ce paresseux aimable, fuyoit le travail & la contrainte : il vouloit produire sans effort des pièces, qui, quoique négligées, n'en portent pas moins l'empreinte du génie.

M^{me} Dacier nous a donné une traduction en Prose d'Anacréon & de Sapho. Je n'en ferai point ici la critique : je me contenterai de citer ces mots qu'on lit dans le *Nouveau Dictionnaire Historique, par une Société de Gens de Lettres, 1772.* « Les Poésies d'Anacréon semblent avoir été dictées par les Amours & les Graces.

AVERTISSEMENT. iij

» L'antiquité, & même notre siècle
» n'ont point fourni d'Auteur qui ait
» pu égaler ce style délicat & facile,
» cette molesse élégante, cette né-
» gligence heureuse qui fait son carac-
» tère. La France n'a eu que la Fon-
» taine à lui comparer. *On ne parle*
» *plus des versions de M^{re} Dacier en*
» *prose, de Belleau en vers, & de*
» *quelques autres postérieures* ».

J'ai consulté pour Anacréon & Sapho toutes les éditions & les meilleurs Commentaires. Les connoisseurs distinguent sur tout l'Édition charmante de M. Capperonnier.

Je ne puis m'empêcher de dire un mot sur le célèbre Henri Étienne. Cet homme savant & profond, nous assure qu'il a tiré de l'oubli, au péril de sa

vie , les Odes d'Anacréon. La version qu'il nous en a donnée en vers Latins, est encore la meilleure : elle fait du moins sentir en partie les graces de l'original ; avantage précieux que n'ont aucunes de nos traductions Françoises plus modernes.

Au lieu d'accompagner ma traduction de notes sèches & grammaticales , j'ai préféré d'offrir au Lecteur des morceaux de Poésies analogues , puisées dans nos meilleurs Poètes François. Je ne connois aucune traduction entière en prose des Idylles de Bion & de Moschus. Les Épigrammes Grecques , les *Loisirs d'un Poëte* , des fragmens d'Anacréon & de Sapho , n'avoient point encore été traduits.



Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



ÉPIGRAMMES DE L'ANTHOLOGIE (1):

ÉPIGRAMME I.

SUR L'AMOUR.

VOULOIR fuir l'Amour, c'est une entreprise inutile, n'ayant que mes pieds pour courir, je ne

(1) Le mot *Anthologie* veut dire choix de fleurs; livre qui ne contient que de jolies pièces. Nous avons aussi notre *Anthologie Française*.

puis me dérober à cet enfant aîlé, qui me poursuit
avec tant de vitesse.



Les ruisseaux ont une pente
Que leur onde suit toujours.
Une pente plus charmante,
Conduit les cœurs aux amours.
A quoi sert notre indifférence ?
Leur pouvoir en est plus grand ;
Et souvent la résistance ,
D'un ruisseau fait un torrent.

LA MOTTE.



ÉPIGRAMME II.

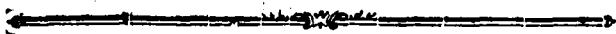
SUR LE MÊME SUJET.

JE faisois l'autre jour des couronnes de fleurs nou-
vellement écloses, & je trouvai l'Amour parmi des
roses vermeilles. Soudain je le saisis par les aîles,
& je le plonge dans un verre de vin que j'avale
d'un seul trait. Ce petit Dieu, depuis ce moment,
est dans mon sein, & me chatouille doucement avec
ses aîles.



Flaté d'une espérance vaine,
 Je m'adresse enfin à Bacchus.
 Bois, me dit-il, bientôt Ismène
 Dans ton cœur ne regnera plus.
 J'avale la liqueur céleste,
 Que le Dieu même me versa :
 Mais vain espoir ! Ismène reste ;
 La raison seule s'éclipsa.

M. B.



ÉPIGRAMME III.

PORTRAIT DE L'AMOUR.

JE cherche le cruel Cupidon : ce matin dès la
 pointe du jour , il s'est envolé de mon lit. C'est un
 enfant dont les larmes sont douces , tendres , le rire
 malin , le babil continuel. Vif , léger , hardi , il
 porte un carquois sur son dos ailé. Je ne puis dire
 quel est son père : car ni le ciel , ni la terre , ni la
 mer ne se vantent d'avoir donné naissance à ce pe-
 tit audacieux. Tout hait cet ennemi commun. Pre-
 nez garde que dans ce moment même , il ne tende
 des filets pour y prendre vos cœurs. Mais le voici
 dans son asyle favori. Ah , traître , quoique caché

dans les yeux de la charmante Zénophile, tu n'as pu te dérober à mes regards !

Tyran impérieux,
Vainqueur le plus aimable ;
Timide, audacieux,
Indulgent, implacable ;
Par un charme inexprimable ;
Il est dans le même moment,
Cruel, haïssable,
Flatteur & charmant.

DE MONCRIF.

ÉPIGRAMME IV.

SUR LE MÊME SUJET.

IL faut, quoiqu'endormi sur le sein de sa mère ;
il faut vendre ce fourbe & audacieux Amour. Pourquoi le garderois-je plus long-tems ? Ce Dieu malin fait sentir cruellement ses mortelles blessures. Il pleure, & rit en même-tems : babille sans cesse. Il est encore hardi, téméraire, cruel, farouche, & sans nulle tendresse même pour sa mère. Son œil est vif & perçant : c'est un prodige en tout. Il faut donc que je le vende promptement. Si quelqu'un prêt à faire voile, veut acheter cet enfant, qu'il s'avance.

Mais le voilà tout en pleurs: le traître ! il me conjure tendrement de lui pardonner. Eh bien, je ne te vendrai pas, ne crains rien : tu resteras auprès de ma chère Zénophile, tu vivras avec elle.



« En même-temps j'aperçus l'enfant Cupidon,
 » dont les petites aîles s'agitant le faisoient voler
 » autour de sa mère. Quoiqu'il eût sur son visage
 » la tendresse des graces, & l'enjouement de l'en-
 » fance, il avoit je ne sai quoi dans ses yeux per-
 » çans qui me faisoit peur ; il rioit en me regar-
 » dant ; son ris étoit malin, moqueur & cruel. Il
 » tira de son carquois d'or la plus aiguë de ses flè-
 » ches: il banda son arc. d'abord rien ne
 » paroissoit plus innocent, plus doux, plus aimable,
 » plus ingénu, & plus gracieux que cet enfant.
 » A le voir enjoué, flatteur, toujours riant, on au-
 » roit cru qu'il ne pouvoit donner que du plaisir :
 » mais à peine s'étoit-on fié à ses caresses, qu'on
 » sentoit je ne sai quoi d'empoisonné : l'enfant ma-
 » lin & trompeur ne caressoit que pour trahir : &
 » il ne rioit jamais que des maux cruels qu'il avoit
 » faits, ou qu'il vouloit faire On vous au-
 » roit parlé en vain des trahisons de l'Amour qui
 » flatte pour perdre, & qui, sous une apparence de

» douceur, cache les plus affreuses amertumes. Il est
 » venu cet enfant plein de charmes parmi les ris,
 » les jeux, & les graces».

TÉLÉMAQUE.

ÉPIGRAMME V.

SUR LA BRIEVETÉ DE LA VIE.

Nous ne pouvons goûter les plaisirs & les dé-
 lices de l'Amour, que pendant cette vie passagère.
 Quand nous aurons franchi l'Achéron, jeune beau-
 té, il ne restera de nous que quelques ossemens;
 & un peu de poussière.



Tout meurt, jeune ou vieux, il n'importe ;
 Pauvre, riche, illustre, ou sans nom,
 Chez l'impitoyable Pluton,
 Le tems rapide nous emporte.
 Du Monarque du sombre bord,
 Tout ce qui vit, sent la puissance ;
 Et l'instant de notre naissance
 Fut pour nous un arrêt de mort.

LA MOTTE.

ÉPIGRAMME VI.

SUR UN BAISER.

UNE fille charmante, adorable, me donna l'autre
foir un baiser amoureux avec ses lèvres vermeilles
& odorantes. Ce baiser voluptueux, étoit du pur
nectar : toute sa bouche en effet exhaloit les plus
doux parfums. Je suis maintenant ivre d'amour ;
j'ai bu, j'ai savouré ce baiser délicieux.

ÉPIGRAMME VII.

NULLE POMPE FUNÈBRE.

N'ALLUMEZ point des feux sur ma tombe. Pour ces
froides colonnes, ne les ornez point de guirlandes, &
ne brûlez point de parfums : c'est une dépense vaine
& inutile. Si vous voulez m'offrir quelques présens
agréables, que ce soit pendant que je respire encore.
En versant du vin sur ma cendre, loin de l'enivrer,
vous n'en feriez qu'un peu de boue ; & de plus les
morts sont insensibles à tous ces honneurs.



Quand on a passé l'onde noire ,
 Adieu le bon vin , nos amours :
 Dépêchons-nous de boire ,
 On ne boit pas toujours.

MOLIERE.



ÉPIGRAMME VIII

L'AMOUR ET BACCHUS VAINQUEURS.

J'ARME mon cœur de raison contre l'Amour , je
 suis sûr de la victoire , s'il est seul contre moi. Quoi-
 que mortel , je combattrai contre ce Dieu : mais si
 Bacchus vient à son secours , alors que pourrai-je
 moi seul contre ces deux divinités ?



ÉPIGRAMME IX.

A DÉMOCRATE.

BORS , & te divertis , Démocrate : nous ne boi-
 rons pas toujours , & nous ne goûterons pas éter-
 nellement les plaisirs de cette vie. Ornon de fleurs
 nos têtes , & parfumons-nous , avant que les autres
 viennent rendre à nos tombeaux ces stériles hon-
 neurs.

neurs. Je veux, pendant que je respire, je veux que toutes mes veines ne soient remplies que de vin ; mais je consens qu'après ma mort un déluge d'eau pénètre & inonde toutes les parties de mon corps.

ÉPIGRAMME X.

R I E N D E T R O P.

JE ne désire point des campagnes couvertes de riches moissons, ni des trésors, & des biens aussi immenses que ceux de Gyès. Je souhaite, ô Marcrinus, une fortune médiocre, qui puisse suffire à mes besoins. Rien de trop, voilà ma devise : rien de trop, voilà ce qui m'enchanté.

❦

Si je ne loge en ces maisons dorées ;
 Au front superbe, aux voûtes peinturées
 D'azur, d'émail, & de mille couleurs,
 Mon œil se pâit des trésors de la plaine,
 Riche d'œillets, de lis, de marjolaine,
 Et du beau teint des printanières fleurs.

Z



Ainsi vivant, rien n'est qui ne m'agrée,
 J'ois des oiseaux la musique sacrée,
 Quant au matin ils bénissent les cieus,
 Et le doux son des bruyantes fontaines,
 Qui vont coulant de ces roches hautaines,
 Pour arroser nos prés délicieux.



Que de plaisirs de voir deux colombelles,
 Bec contre bec, en trémoussant des aïles,
 Mille baisers se donner tour à tour :
 Puis tout ravi de leur grace naïve,
 Dormir au frais d'une source d'eau vive,
 Dont le doux bruit semble parler d'amour.



Dotces Brebis, mes fidèles compagnes,
 Haies, buissons, forêts, prés & montagnes,
 Soyez témoins de mon contentement

Ces vers de l'Abbé Desportes sont fort beaux, quoiqu'on y rencontre quelques mots surannés. La strophe où il peint les deux Colombelles est charmante : on ne peut rien lire de plus naturel & de plus délicat : c'est un coup de pinceau digne de la touche gracieuse de l'Albane.

ÉPIGRAMME XI.

IL FAUT JOUIR DU PRÉSENT.

BUVEZ, & livrez-vous à la joie ; personne ne connoît le lendemain. L'œil des mortels ne peut lire dans l'avenir. Ne travaillez point, restez tranquille (1). Goûtez les plaisirs, autant qu'il est en vous : goûtez les douceurs du sommeil, & les délices des festins ; que toutes vos actions annoncent un être mortel. En effet un point imperceptible sépare la vie de la mort. Semer de fleurs tous les instans de sa vie, c'est se roidir contre la pente qui conduit au tombeau. Quand vous mourrez, vous n'emporterez rien, un autre possédera toutes vos richesses.

❖❖❖

Ami, puisqu'une loi fatale
 Nous a tous soumis à la mort,
 Songe dans l'un & l'autre sort
 A conserver une ame égale.

(1) Laissez-moi, Philosophe austère,
 Goûter voluptueusement
 Le doux plaisir de ne rien faire,
 Et de penser tranquillement.

Que tes jours coulent dans la peine,
 Ou qu'ils coulent dans les plaisirs,
 Attends sans crainte & sans désirs,
 La fin d'une vie incertaine.

Jouis sagement du loisir
 Que l'oubli des Parques te laisse;
 L'âge, la santé, la richesse
 Te donnent les biens à choisir.

Erre dans les riches prairies,
 Où les arbres entrelacés
 Offrent aux voyageurs lassés
 L'ombre de leurs branches fleuries.

Fréquente ces côteaux rians,
 Qu'en fuyant lave une onde pure,
 Qui par son paisible murmure,
 Endort les soins impatiens.

Porte dans un réduit champêtre;
 Avec des parfums & du vin,
 Ces fleurs que produit le matin,
 Et que le soir voit disparaître.

Bientôt tu laisseras aux tiens
 Tes palais, ton vaste domaine;
 Et tes biens accrus avec peine,
 Bientôt ne seront plus tes biens.

M^{me} DESHOULIÈRES.

ÉPIGRAMME XII.

A UNE MAITRESSE.

VOUS avez les charmes de Vénus, les lèvres de la persuasion, la fraîcheur & l'éclat du printems, la voix de Calliope, la prudence & la sagacité de Thémis, les mains de Minerve : vous êtes enfin une quatrième Grace.

ÉPIGRAMME XIII.

SUR LE MÊME SUJET.

RHODOCLE est aussi orgueilleuse qu'elle est belle, & quand je la salue, la cruelle me regarde avec hauteur & dédain. Si je suspends des couronnes de fleurs à sa porte, elle les arrache, & les foule à ses pieds. O rides, ô vieillesse inexorable, venez promptement faner tous ses charmes, & la rendre moins fière.

Le tems d'une aîle légère
Emportera loin de vous
Cette beauté passagère,
Dont les charmes sont si doux.

ROUSSEAU.

ÉPIGRAMME XIV.

SUR LE MÊME SUJET.

Si tu t'énorgueillis de ta beauté, considère avec quel éclat passager la rose fleurit (1). Elle se fane dans un instant, & soudain elle est confondue avec les choses les plus viles. Les fleurs & la beauté ont la même durée ; le tems envieux les flétrit également.

Mais elle étoit du monde, où les plus belles choses
 Ont le pire destin :
 Et Rose elle a vécu, ce que vivent les roses,
 L'espace d'un matin.

MALHERBE.

(1) « Tel qu'une fleur, qui, étant épanouie le matin, répand
 » ses doux parfums dans la campagne, & se flétrit peu à peu
 » vers le soir ; ses vives couleurs s'effacent, elle languit, elle se
 » dessèche, & sa belle tête se penche, ne pouvant plus se soute-
 » nir ».

TÉLÉMAQUE.

ÉPIGRAMME XV.

SUR LE MÊME SUJET.

JE t'envoie, charmante Rodocle, une couronne de fleurs brillantes que j'ai cueillies moi-même. Elle est composée du mélange agréable de jeunes boutons de roses, de lis, d'anémones fraîches, de tendres narcisses, & de douces violettes. Ne sois point orgueilleuse, lorsque tes cheveux seront ornés de cette couronne : car la beauté, telle qu'une fleur printanière, brille, se fane, & se ternit soudain.

Les roses nouvelles,
 Pour paroître belles,
 N'ont dans leurs printems,
 Que quelques instans :
 Pour plaire comme elles,
 L'amour n'a qu'un tems.

DANCHET.

Que votre éclat est peu durable,
 Charmantes fleurs, honneur de nos jardins !
 Souvent un jour commence & finit vos destins ;
 Et le sort le plus favorable
 Ne vous laisse briller que deux ou trois matins.

Mme DESHOULIERES.

 ÉPIGRAMME XVI.

SUR UNE BREBIS ALAITANT UN LOUVETEAU.

J'ALAITE malgré moi ce jeune loup : l'imprudence aveugle de ce Berger m'y contraint. Ce nourrisson cruel, devenu plus grand à l'aide de mon lait, fera pour moi un ennemi redoutable. Les bienfaits ne peuvent jamais changer le naturel.

ÉPIGRAMME XVII.

VAIN PRÉSAGE.

J'ÉTERNUAÏ dernièrement près d'un tombeau : je crus que, comme je le désirois, ce présage m'annonçoit la mort de ma femme. Vain espoir ! les vents ont emporté mon souhait & mon éternement : ma femme, vrai fléau de mon repos & de ma vie, jouit de la meilleure santé.



Voici une Épigramme Françoise, fameuse par sa simplicité, & par sa naïveté.

Ci-gît ma femme, ah ! qu'elle est bien !
 Pour son repos & pour le mien !

ÉPIGRAMME

ÉPIGRAMME XVIII.

LE VRAI BONHEUR.

HEUREUX qui te regarde ; trois fois heureux
qui t'écoute. Te donner un doux baiser, c'est être
demi-Dieu : te ferrer entre ses bras, c'est jouir de
l'immortalité !

ÉPIGRAMME XIX.

LA JEUNE ÉRATO.

LA jeune & tendre Érato, inondée d'un torrent de
larmes, a prononcé ces dernières paroles, en fer-
rant entre ses bras son père qu'elle adore. O mon
père, ma vue s'obscurcit, le sombre voile de la mort
est étendu sur mes yeux ; les forces m'abandonnent ;
mon ame s'envole ; je ne suis déjà plus.

ÉPIGRAMME XX.

SUR UNE GROTTÉ.

ETRANGER, viens t'asseoir au pied de ce rocher ;
tout invite à prendre du repos. Les doux zéphirs
agitent légèrement les feuilles des arbres. Les flots

rafraîchissans d'une claire fontaine, arrosent l'intérieur de cette grotte charmante. Les voyageurs accablés de la chaleur, ne peuvent trouver un asyle plus propre à réparer leurs forces épuisées.

ÉPIGRAMME XXI.

SUR UNE JEUNE FILLE.

Je pleure amèrement la jeune beauté que je n'avois pu fléchir. Plusieurs Amans l'avoient désirée pour Épouse, & l'avoient demandée à son père. Sa prudence égaloit ses charmes : rien n'étoit plus parfait. Vain espoir ! le cruel destin vient de tromper toutes les espérances, en précipitant cette jeune fille dans les ombres du trépas.

